son bonheur, sa raison d'être, s'est retirée de son cœur... puisqu'il ne peut plus aimer Marie... puisqu'il la hait et la méprise!...

Ou du moins, il le croit, l'époux martyr de la plus odieuse illusion machinée dans l'ombre par le plus sinistre des traîtres !...

Il croit... il est sûr, tout amour est éteint en lui... Et la vie ne lui est plus rien.. Une lassitude immense le courbe, comme si déja la tombe s'ouvrait sous ses pieds... Il ne secoue sa torpeur, par instants, que lorsque se dresse dans son imagination la figure de celui qui lui a tout pris : honneur, bonheur, liberté... le duc de Somerset. Alors un flot de fureur, d'indignation poignante le met debout, frémissant... Mais son impuissance l'accable... il retombe sur son escabeau, et des paroles navrées s'échappent de ses lèvres :

— Oh ! oui, ma pauvre tête, je te donne au bourreau !... Hache ou corde, — quoique gentilhomme, — bienvenu sera l'instrument de ma mort !... Prends, bourreau, prends cette misérable vie... Tu ne tueras qu'un corps sans âme !...

Ah ! la vieille haine des Melrose contre les d'Avenel !... Comme elle s'était nettement manifestée dans cette catastrophe !...

Comme elle était bien une Melrose, celle qui l'avait trahi après lui avoir juré un éternel amour !...

Et Walter d'Avenel, les yeux fixés sur une image qui flotte au fond des ténèbres de son cachot, se renferme dans un silence farouche, et s'apprête à mourir en maudissant la pure jeune femme que tant il adora !...

. . . . . .

Le malheureux !...

Pendant que des imprécations grondent dans sa conscience contre la si tendre et innocente Marie, celle-ci cherche avec toute l'ardeur de sa volonté et de son amour les moyens de le sauver !

L'arracher à la mort ! Lui prouver qu'elle ne fut pas coupable, que jamais elle ne démérita !... Le reconquérir, et, ensemble, fouiller l'Ecosse, l'Angleterre, le monde entier pour retrouver Julien !... Quel rêve de dévouement pour l'épouse chaste et la mère inconsolée !...

Le lendemain du jour où la Dame Blanche lui apparut, la châtelaine d'Avenel attendit le soir avec une fébrile impatience... Esprit éclairé, âme forte, Marie ne s'abandonnait pas aux superstitions si vivaces à son époque, et de nos jours encore, dans le charmant pays des légendes...

Quelle était cette inconnue qui lui avait parlé d'une voix si douce... qui lui avait dit d'espérer, à elle pour qui toute pensée était désespoir ?

Comment et pourquoi se trouvait-elle dans cette tour d'Avenel demeurée si longtemps déserte jusqu'au jour où la châtelaine avait voulu l'habiter pour fuir ce manoir de Melrose qui lui rappelait trop de cruels souvenirs ?...

Marie attendit que la nuit se fût épaissie, et elle descendit alors, se dirigeant vers l'escalier en ruines où s'était montrée la vision blanche.

Près de la cascade, elle s'arrêta.

— O douce consolatrice qui vous êtes manifestée à moi, — murmura-t-elle dans un soupir, — revenez !... Mon pauvre cœur blessé à mort a tant besoin qu'on lui laisse entrevoir l'espérance d'une vie nouvelle !...

Comme si elle eût répondu à cet appel, la Dame Blanche parut sur la terrasse !...

Malgré tout son empire sur elle-même, Marie frissonna. Cette singulière apparition la déroutait, la stupéfiait, et elle sentait la terreur l'envahir.

Mais bientôt elle surmonta cette faiblesse...

Hardiment, elle monta l'escalier de pierre branlantes et se dirigea droit sur le fantôme... A mesure qu'elle avançait, la Dame Blanche reculait... Elle rentrait dans la tour, et, vive, s'enfuyait, paraissait s'évaporer dans les ténèbres.

Le cœur battant, mais forte de son courage, Marie s'élança de salle en salle, à la poursuite de la vision qui glissait devant elle.

Parvenue à la dernière chambre, elle s'arrêta, — son effroi envolé tout à coup, — prise d'une infinie pitié :

Une jeune femme, adorable de beauté, vêtue de blanc, était devant elle, à genoux, et suppliait :

— O noble dame, prenez en compassion une malheureuse qui a cherché un asile dans cette tour... Ne me trahissez pas, je vous en conjure !...

— Pauvre femme ! — dit Marie, — ne craignez rien de moi... Je suis la châtelaine d'Avenel... et bien malheureuse aussi !..

En même temps, elle se penchait vers l'inconnue, lui prenait les deux mains et la relevait... Elles se regardèrent, si gracieuses toutes deux, si adorables... et elles furent prise d'une irrésistible sympathie qui les poussait l'une vers l'autre.

Marie avait gardé les mains de celle qu'elle avait prise un instant pour la Dame Blanche. D'une voix très douce, où se devinait l'intérêt attendri qu'elle portait déjà à l'inconnue tremblante, à peine rassurée :

— D'où venez-vous ?.... Dites... parlez sans crainte !...

L'étrange réfugiée baissa la tête :

— De la tombe ! — répondit-elle sourdement.

— Moi, j'y vais ! — dit alors Marie en tressaillant de douleur.

— Oh ! noble dame ! — s'écria la triste solitaire, — pardonnez-moi ! J'ai peut-être réveillé en vous des souffrances, moi qui voudrais tant vous consoler !...

— Pourquoi me parlez-vous ainsi ? — soupira la mère de Julien. — Comment savez-vous que je souffre ?...

— Je vous ai entendu, ces trois derniers soirs... Je n'ai pas saisi vos paroles... mais le vent de la nuit m'a apporté vos plaintes... Les rayons de la lune ont éclairé votre visage si doux... et j'y ai lu l'expression d'une douleur que j'ai comprise... moi qui pleure et me désespère aussi !.... Et hier, vous m'êtes apparue si touchante, noble dame, vos sanglots m'on bouleversée d'une si profonde émotion que je n'ai pu me contenir, et, au risque d'être découverte, j'ai voulu vous dire un mot d'espoir !...

— Qui donc êtes-vous, ô ma sœur en souffrances ?.....

— Mon histoire est lamentable, madame... Je suis la fille du lord-chief de la haute justice anglaise... Mon nom de jeune fille est Ellen Mercy... Mais j'en porte un autre, — ajouta l'étrangère en frémissant, — celui de l'homme que j'ai follement adoré... que, pour mon malheur, j'ai épousé en secret.....

— Et quel est cet autre nom... votre nom d'épouse ? — demanda Marie avec une exquise délicatesse de compassion dans la voix.

Ellen parut faire un pénible effort, comme si ce nom lui eût torturé le cœur... Enfin, elle balbutia :

— A vous qui m'avez appelée du doux nom de sœur, je ne veux rien cacher : je m'appelle maintenant lady Somerset.

L'effet de ses paroles fut foudroyant.

Marie chancela, livide, prise d'un tremblement.

— Somerset ! — bégaya-t-elle. — Vous avez bien dit : lady Somerset !.....

— Qu'avez-vous, madame ? — s'écria Ellen. — Pourquoi ce nom... le mien, hélas ! vous cause-t-il de telles alarmes ?

— Somerset !... ô la fatalité qui me poursuit ! — gémit la châtelaine d'Avenel, atterrée par ce hasard qui avait conduit chez elle l'épouse de l'homme abhorré.

Un subit et étrange soupçon traversa son cerveau : cette femme ne jouait-elle pas un rôle ? N'était-ce pas une espionne envoyée pour la surveiller... lui tendre un piège ?.....

Sans doute cette pensée se lut dans ses yeux. Car Ellen, lentement, se remit à genoux, tendit ses bras dans un geste tragique, et, vibrante, lança un cri de protestation douloureuse :

— Par la Vierge sainte... par ce que j'ai de plus sacré.. sur la tête innocente de ma fille... je vous jure que je dis la vérité... que je suis une malheureuse échappée de la mort par miracle !... Ecoutez-moi !.

Marie jeta un long regard sur lady Somerset. Et elle vit qu'elle était sincère... Pour la deuxième fois, elle la releva.....

— Vous avez une fille ? — demanda-t-elle, tout son cœur fondu de pitié. — Oh ! quels que soient vos malheurs, si affreux soient-ils, vous avez du moins ce que je n'ai plus !.....

— Que voulez-vous dire, chère, bien chère *sœur* ?

— Moi, aussi, je suis mère !.. Hélas !... mon enfant !... mon Julien adoré ! qu'est-il devenu ?... quels sont ses féroces et lâches ravisseurs ?.....

— Oh ! — murmura Ellen, tremblante, — nos destinées sont-elles donc semblables à ce point ?... Sommes-nous donc vraiment deux sœurs par le deuils qui nous frappent ?... Votre enfant vous a été enlevé ?... Si vous saviez combien je comprends l'affreuse douleur de votre âme, puisque, mère martyre comme vous, ma fille m'a été arrachée... Ma fille... un ange... un mignon petit être de radieuse blancheur comme la fleur dont elle porte le nom poétique et tendre... Marguerite !.....

— Marguerite ! — s'écria lady d'Avenel en saisissant la main d'Ellen Mercy.

— Elle s'appelle ainsi, la chère adorée que je pleure... comme vous pleurez votre Julien.....

— Répondez-moi ! — fit Marie haletante. — L'âge de votre enfant ?.

— Hélas !... Son âge !... Il a douze jours que je l'ai mise au monde !.

— Oh !... C'est Dieu qui nous réunit, ma sœur... Dites... le nom de votre ange n'était-il point brodé sur la batiste qui l'enveloppait ?...

— Seigneur !... L'auriez-vous vue !... J'ai moi-même brodé le doux nom si cher, quand je préparais le trousseau de mon enfant !.....

— Venez !... Oh !... venez vite !... Je vous dis que Dieu seul a pu vouloir notre rencontre !... Venez !.....

La châtelaine d'Avenel entraîna Milady, lui fit traverser des pièces désertes, longer des corridors, et arriva enfin dans la partie de la tour où elle-même habitait.

— Où me conduisez-vous, madame ? — demanda Ellen tremblante.

— Venez !... Venez !.....

Et elle l'introduisit dans sa chambre à coucher... Dans un coin, un berceau se dressait, et, sous la douce lueur des cires allumées, Ellen aperçut un merveilleux fouillis d'étoffes blanches.

Dans l'atroce chagrin qui la poignait, Marie eut un sourire angélique. D'une voix infiniment douce, elle dit simplement :